

ÉCOUTE / SILENCE

Présentation de l'abbé Robert Gendreau

Lors de la soirée diocésaine de relance de l'année pastorale 2019-20

Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs

13 septembre 2019

Monseigneur l'Archevêque,
Monseigneur le Vicaire général,
Chers agents et agentes de pastorale,
Chers amis,

Est-ce que vous m'entendez bien? (L'assemblée répond). Parfait. Merci aux techniciens du son. **On peut vouloir écouter quelqu'un, il faut d'abord être en mesure de bien l'entendre.** Cela vaut pour toute célébration liturgique. Permettez-moi de commencer notre échange en rappelant une conversation que j'ai entendue dernièrement chez de bons amis à moi. Je leur exprimais l'importance de l'échange dans le couple. La dame se plaignit alors que son mari ne lui parlait jamais. J'ai demandé au mari pourquoi il ne prenait pas un peu de temps pour parler à sa femme. Il répondit tout simplement : parce qu'elle ne m'écoute pas. Il venait de soulever un problème majeur dans la communication entre les personnes, à savoir que, **très souvent on pense tout connaître de l'autre, surtout si on vit à ses côtés depuis plusieurs années, alors on ne l'écoute plus vraiment,** on ne prête plus attention, on vient même qu'à ne plus entendre le son de sa voix, tellement cela est devenu une routine. Pourtant il serait faux de penser que l'on connaît vraiment une personne jusqu'à prétendre savoir avec exactitude et en toute circonstance ce qu'elle peut ressentir. D'ailleurs qui peut dire qu'il se connaît vraiment parfaitement lui-même. Aussi est-il nécessaire de s'arrêter de temps à autre pour se demander ce qui se passe en nous, de même on doit prendre le temps de s'arrêter pour savoir comment l'autre va, afin de favoriser l'échange au niveau des mouvements intérieurs, des sentiments et désirs et des frustrations.

Dans tous les cas, l'écoute est d'abord une décision, comme l'amour véritable est d'abord une décision. On ne peut pas se contenter d'entrer en communication avec les autres, ou avec Dieu, pour les écouter ou les aimer seulement quand cela nous tente. Établir des relations sur des sentiments serait comme bâtir sa maison sur le sable. Or quand on veut bâtir une véritable relation doit faire comme l'architecte et s'asseoir pour élaborer un plan. Il faut aller à la rencontre de l'autre, comme on va en prière, pour l'écouter vraiment. Et c'est là qu'il importe de **faire silence,** c'est dire qu'il faut mettre de côté nos préoccupations personnelles, cessé de penser à nos activités régulières et **imposer le calme à notre esprit.**

L'homme et la femme qui, un jour, ont pris la décision de ne faire qu'un pour la vie sont, au départ, tout-à-fait d'accord pour s'écouter, pour se laisser transformer par l'autre, par sa Parole, et cela jusqu'à la mort. Ça, c'est de l'amour, monsieur, madame! Mais, soyons réalistes, sans la grâce de Dieu cela ne peut durer très longtemps. Les apôtres eux-mêmes l'ont clairement fait remarquer au Seigneur : « *pour l'homme cela est impossible* »; Jésus a aussitôt répliqué : « *mais pas pour Dieu* ». L'aide que Dieu apporte est la grâce, une grâce de paix et de communion qui ne saurait manquer à ceux et celles qui la demandent chaque jour. Parce que l'autre est « autre » justement et **la communication implique la volonté des deux parties d'entrer en relation avec « l'autre »**.

Pour consolider le bonheur que nous désirons tous, il faut régulièrement se demander si le dialogue, l'échange, le « *être ensemble* » existe vraiment... entre les parents et les enfants, entre les patrons et leurs employés, entre le pasteur et les fidèles, entre la paroisse et le quartier, entre le gouvernement et la population? Est-ce que les deux parties s'écoutent mutuellement? Les mots existent certainement, mais les mots n'existent pas pour eux-mêmes, ils sont porteurs d'une Parole. Même si les mots sont parfois inadéquats, la Parole, elle, peut être très claire, si on écoute bien. Je pense à cet aumônier d'hôpital vietnamien que la direction n'appréciait pas en se plaignant qu'on ne comprend pas ce qu'il dit et que les malades, eux, trouvaient merveilleux et disaient bien le comprendre. Il savait les écouter. En effet, les mots peuvent être très bien choisis mais s'ils sont articulés par une langue de bois, ils ne veulent rien dire. Il faut toujours se rappeler que **c'est la Parole qui compte, pas les mots, et que même le Silence peut être Parole**. Chaque matin le psaume 94 ne nous interpelle-t-il pas: « *Aujourd'hui écouterez-vous sa Parole? Ne fermez pas votre cœur comme au désert* »?

Le silence dont nous parlons ce soir n'est donc pas d'abord absence de bruit ou de mots, il est au contraire attente de la Parole. Le silence est le lieu privilégié pour accueillir la Parole de Dieu et la Parole des autres. D'une part, nous savons que Dieu n'a pas de bouche, mais nous savons aussi qu'il est le Verbe éternel et que par lui tout a été fait. Il est écrit : « *Dieu dit : que la lumière soit! Et la lumière fut.* » Alors lorsque Dieu a dit : que les archanges Michel, Gabriel et Raphaël soient, que Jeanne, André, Paul, toi et moi soyons, nous sommes tous venus à l'existence parce que Dieu l'a voulu. Nous sommes nés de sa Parole, de son Vouloir et c'est dans le silence de Dieu que nous avons tous été conçus; nous avons grandi dans le silence du sein maternel, et jusqu'à aujourd'hui, la vie nous habite silencieusement, comme tout ce qui est dans la nature d'ailleurs. Vous avez regardé les lys des champs et autres nouvelles fleurs ce matin? Vous avez contemplé les levers et couchers de soleil cet été? Vous goûtez la fraîcheur de la brise du soir? Tout cela se réalise dans un profond silence. Quand l'hiver sera venu, il ne faudra pas manquer d'écouter le silence de cette belle neige qui tombe la nuit? Oui, tout est Parole de Dieu. **Chacun, chacune de nous est Parole de Dieu dans le grand silence de l'univers** qui ouvre notre esprit à la contemplation et nous prend comme dans une étreinte infinie de l'Œuvre de Dieu et du Royaume qu'il nous construit.

À chaque fois que quelqu'un vient vers moi ou que je vais vers quelqu'un ou vers un groupe, je dois me rappeler que cet événement sera porteur d'une révélation, d'une Parole de Dieu. Dieu veut nous dire quelque chose. Quand on convoque des gens à une réunion, c'est aussi nécessairement pour leur dire quelque chose, bien sûr qu'il faut bien se préparer, mais sans oublier d'avoir écoutés ces gens. Voilà pourquoi les bons orateurs publics, qu'ils soient politiciens, directeurs ou directrices de compagnies ou homélistes, savent tous qu'ils doivent commencer leur speech en exprimant le fait qu'ils ont bien pris en compte les besoins, les attentes et les situations concrètes des personnes auxquelles ils s'adressent. L'auditoire, se sentant comprise, se trouve alors prête à écouter le message livré et à le mettre en pratique. Car **on ne doit effectivement pas se contenter d'écouter la Parole, « ce serait se faire illusion » comme le dit Saint Jacques.** Il faut la mettre en pratique. La décision d'écouter implique nécessairement qu'on accepte de répondre d'une façon ou d'une autre et cela peut entraîner un nouvel engagement, cela peut venir modifier ou même compliquer nos plans personnels. C'est pourquoi on parle d'une « décision » d'écouter. Et c'est très souvent par-là que Dieu veut passer. Lorsque nous entendons les mots de l'Évangile qui nous invitent à nous « *aimer les uns les autres* », nous pouvons comprendre: « *Écoutez-vous les uns les autres* ». **L'écoute est la clé de tout dialogue véritable et sans dialogue véritable il ne saurait y avoir ni amour, ni communion digne de ce nom.**

C'est la même chose dans la prière. On a beau de dire au Seigneur « *Que ta volonté soit faite* » mais comment pourrions-nous espérer faire la volonté de Dieu, si nous ne l'avons d'abord entendue? Le silence s'impose. Le silence sur nos propres préoccupations et l'écoute de l'autre sont des actes qui transforment les deux parties en cause. Quelque chose change toujours de part et d'autre. Dieu lui-même, qui nous écoute, agit en conséquence de la Parole que nous lui adressons. Cette prière est d'ailleurs porteuse de guérison.

En conclusion, rappelons-nous que la Parole implique plus que des mots de la bouche et l'écoute implique plus que le son qu'entendent les oreilles. **Ce travail de l'écoute se fait avec le cœur et nous pouvons tous le faire.** Que dis-je, nous devons tous le faire. Est-ce le pasteur seul qui doit écouter dans l'Église? Le pasteur croit-il que les fidèles soient les seuls qui doivent écouter? Et comment voulez-vous qu'on transforme la vie de la communauté si on en remet toujours l'initiative à « l'autre » sans l'écouter? Il faut que tout le monde s'y mette car **c'est la mission de toute l'Église d'être ENSEMBLE À L'ÉCOUTE.** Le thème de cette soirée de lancement de l'année pastorale ne devient-il pas en réalité la cheville ouvrière du tournant missionnaire que nous voulons prendre?

À nous de voir!

Merci.
